

Aussi fut-il toujours regardé comme fondamental. Veut-on détruire une religion, on abat les autels, on brise les insignes du sacrifice, et ce n'est que sur leurs ruines que l'impiété peut réaliser ses projets.

Pour apprécier toute l'importance du sacrifice, il ne faut qu'ouvrir les saints livres et considérer avec quelle minutie de détail le Seigneur daigna lui-même prescrire toutes les cérémonies du sacrifice, indiquer l'ornement des prêtres, désigner les victimes, tandis que l'écrivain sacré, racontant l'acte de la création de ce vaste univers, renferme en quelques lignes le récit de ce grand événement.

Le Cœur de Jésus est un modèle de sacrifice. Dans l'ancienne loi, le sacrificateur s'épargnait en immolant la victime : mais dans l'auguste sacrifice de la loi de grâce, figuré par les divers sacrifices du judaïsme, le prêtre et la victime devaient être confondus sur le même autel et s'immoler volontairement à la gloire du Très-Haut. La consommation du sacrifice eut lieu sur le Calvaire, lorsque la grande victime se donna elle-même ce solennel témoignage : *Consummatum est.* (JOAN. XIX, 30.) Mais ce sacrifice avait commencé dès le moment même de l'Incarnation et avait continué pendant toute la vie de l'Homme Dieu. En effet, dès son entrée dans le monde, Jésus se considère comme une victime et embrasse avec amour et liberté cette douloureuse condition. « Vous avez mépris les autres oblations, dit-il à son Père, j'ai dit alors : Me voici, je viens, avec le corps que vous m'avez donné, dans l'intention d'accomplir vos ordres divins. » Qu'est Jésus sur l'autel de la crèche, dans l'obscurité de Nazareth, dans le dévouement de sa vie publique, sur le bois du Calvaire, si non une victime immolant à son Père céleste son honneur et sa liberté ; *semetipsum exinanivit formam servi accipiens...* (Philip. II, 7 ; *oblatus est quia ipse voluit...*) (ISAI. LIII, 7 ; sacrifiant toutes les joies du monde et se dévouant à la mort la plus ignominieuse ; *proposito sibi gaudio sustinuit crucem ?* (Hebr. XII, 2.) Cet état de victime, qui semblait ne devoir pas se concilier avec son état de gloire, Jésus la continue dans le ciel, où saint Jean le représente avec la figure d'un agneau immolé et tout sanglant : *Agnum... occisum...* (Apoc. v. 6.) Il le continue surtout dans la sainte Eucharistie, autel perpétuellement dressé, où chaque jour, à toute heure, et à chaque instant, Jésus, prêtre et victime, renouvelle la plus complète immolation de lui-même.